L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 24 OCTOBRE 1890. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Roumet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 24 OCTOBRE 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de lettes et Sellers.

Les conséquences du tarif McKinley pour l'Ouest.

Quelque bien que l'on pense de la révolution Confédérée; quelque haute idée que l'on ait des hommes qui l'ont dirigée, toujours avec patriotisme, souvent avec talent—il est impossible de ne pas déplorer une grosse erreur dans laquelle ils étaient tombés, dès les premiers jours, et qui a été la cause de cruelles désillusions, de grands malheurs. Ils avaient mis tout leur espoir dans le principal produit du pays, dans le coton : le Roi Coton—comme on l'appelait alors, et dont les Etats en rupture d'union avaient le monopole. L'Europe ne pouvait se passer du textile; donc elle serait obligée, à courte échéance, de les reconnaître, sinon à titre d'indépendants, au moins, à titre de belligérants. Tous les matins, on attendait cette reconnaissance, qui ne venait jamais, et qui, finalement, ne vint pas du tout. Le Vieux Monde avait de bonnes raisons pour ne pas se jeter dans la bagarre; il trouva le moyen de se dispenser du Roi Coton, qui se vit, un instant, tout à fait détrôné, presque menacé d'une déchéance à perpétuité. Il ne s'est même pas, à l'heure qu'il est, complètement relevé de cette chûte, et il est à croire que si la même faute se renouvelait, elle serait encore plus sévèrement punie que jadis. On crérait, cette fois, et bien vite, au coton américain, des concurrences beaucoup plus redoutables que les anciennes.

Il ne faut pas étudier longtemps la situation faite aux Etats-Unis, vis-à-vis de l'Europe, par le tarif McKinley, pour voir qu'elle ressemble singulièrement à celle que nous venons de décrire.

Cette malencontreuse loi—net, réellement et manifestement, l'Union américaine en état de sécession économique et commerciale avec l'Ancien Monde, et cela, d'une façon préméditée, avec les circonstances les plus aggravantes. Elle interdit nettement, brutalement, l'entrée de toutes les marchandises de provenance étrangère; elle édicte, à cet égard, des mesures véritablement draconniennes. La clique McKinley ne se demande même pas si les puissances, ainsi grossièrement lésées, ne chercheront pas à recourir à de dures représailles; si elles ne voudront pas, de leur côté, interdire, elles elles, l'entrée des produits agricoles de l'Ouest et du Sud.

D'abord, elle se préoccupe peu de ce qui peut arriver, en bien ou en mal, aux fermiers et aux planteurs, qui ont, jusqu'ici, fait vivre le pays et lui ont donné les plus gros revenus; elle ne s'inquiète que de faire les affaires des gros fabricants, des grands spéculateurs du Nord et de la Nouvelle Angleterre. Le tarif n'a été voté que dans ce but, et l'on est bien obligé de convenir qu'il l'atteint pleinement. Le succès, sous ce rapport, est complet.

Enemis elle est convaincue que, l'Europe brûlât elle du désir de prendre sa revanche, elle ne le pourrait pas. Il n'a telle pas un besoin immense des grains, du pétrole, du coton américains; ne voyons nous pas remonter, sûrement, sur son trône que non moins solidement restauré, le Roi Coton, accompagné, cette fois, de ses deux frères, également couronnés, le Roi blé et le Roi pétrole? Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse, au delà de l'Atlantique, M. McKinley et ses adhérents ne bronchent pas. Il faut que l'Europe passe sous leurs fourches caudines, qu'elle accepte, bon gré mal gré, tout ce qui vient des Etats-Unis, sinon elle, sans pouvoir faire entrer le moindre produit de chez elle aux Etats Unis. Ils l'ont décidé ainsi, et les choses doivent se passer comme ils l'ont décidé. Quand la Presse européenne fulmine, quand les gouvernements protestent, quand les Cabinets font mine de se concerter pour arriver à une entente et réagir contre l'ostracisme dont les industries de leurs pays sont l'objet—Nos alliés protestationistes se contentent de sourire. Tout ce tapage n'aboutira à rien. Ce sont autant de menaces vaines, disent ils; toute union douanière, contre nous, est impossible. On les Etats réaliseraient-ils traient ils prendre sur leur coton, leur pétrole, leur maïs? Ne sont-ils pas obligés de venir, chez nous, les chercher?

En attendant, la situation s'aggrave, de jour en jour. Cette espèce de défi jeté audacieusement, peut avoir des terribles conséquences, non seulement pour le Sud, mais encore, et surtout, pour l'Ouest, qui est plus terriblement menacé que le Sud. Ne voyons-nous pas, dès aujourd'hui, certaines puissances jetter les yeux à droite et à gauche, pour y chercher leurs approvisionnements? Déjà plusieurs d'entr'elles n'ont elles pas trouvé, en partie, du moins, ce dont elles ont besoin?

N'est-il pas déplorable qu'un grand pays comme l'Union s'isole ainsi, brusquement, du reste du monde, et ferme, à des expéditions qui, jusqu'à cet jour chez ses pays, aux populations qui ont le plus contribué à l'enrichir, à le peupler? N'y a-t-il pas une véritable cruauté à risquer ainsi l'avenir de l'Ouest? Que fera ce dernier du surplus de son maïs, de son blé, si l'Europe arrive à s'en passer? N'expose-t-on pas, sans pitié, nos Etats agricoles à une ruine complète, si ces représailles réussissent, et, tout au moins, à une crise lamentable, en supposant qu'après une période de lutte terrible, les choses s'arrangent à l'amiable? N'est-il pas à craindre que tout ne se passe, en Europe, comme au Canada, qui semble vouloir réagir, plus encore que la Grande Bretagne, contre la nouvelle législation douanière? On était imaginé qu'en fermant les marchés de l'Union au Dominion, on l'engagerait à s'annexer, pour pouvoir jouir lui-même des bienfaits du protectionnisme; c'est le contraire qui a eu lieu : l'indignation canadienne n'est indignée de ce procédé. En voulant l'éloigner de l'Angleterre, on s'a réussi qu'à l'en rapprocher. Le calcul était faux; il a été déjoué. En démontrant que les rédacteurs du tarif McKinley aient été de bonne foi—ce que nous espérons pour leur honneur—nous souhaitons qu'ils soient désabusés le plus tôt possible. Plus tardive sera la désillusion, plus cruelle elle sera.

POR DYSPEPSIA,
Indigestion, and Stomach Disorders, use BROWN'S IRON BITTERS.
All dealers keep it. $1 per bottle. Genuine has trade-mark and crossed red lines on wrapper.

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsepareille d'Ayer; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 18 octobre:

Les récoltes de Lespedisa et de cannes, sur les fermes de MM. Cahier et Guyole sont fort belles; on en attend un abondant rendement.

—Nous avons eu un beau temps, pendant la première partie de la semaine: clair, frais et fortifiant, mais la pluie de mercredi a tout gâté.

—La canne, le coton, le ris, le maïs, sont les principaux produits de notre paroisse. Toutes sont remarquablement belles, cette année, jusqu'aujourd'hui, du moins. A chaque saison, elles prennent plus d'étendue.

—M. F. Mathieu, du "German Settlement", nous a fait présent de superbes cannes à rubans, samedi dernier. Les tiges avaient 7 pieds de haut et 18 nœuds; elles étaient très juteuses et très douces.

—La proposition du maire Guyol, de construire une belle école, à Covington, a été accueillie, généralement, avec faveur; elle sera, sans aucun doute, encouragée et soutenue efficacement, par tous. C'est, actuellement, ce qui fait le plus défaut à Covington. Pour le moment, une belle école, avec d'habiles professeurs dans toutes les branches de l'enseignement, nous permettrait de donner à nos enfants une bonne éducation, sans nous obliger à les envoyer au loin. Ils pourraient rester l'hiver, ici, ce qu'ils ne peuvent faire que pendant les mois d'été. Notre climat est on ne peut plus salubre; nous sommes à proximité de la ville—par conséquent, il y a bien des parents qui seraient heureux de pouvoir nous envoyer leurs enfants. Si nous avions des bâtisses confortables, nous pourrions créer une école qui, dès les débuts, pourrait se suffire à elle-même. Elle ferait sûrement des bénéfices que l'on pourrait employer à l'améliorer. C'est une question importante qui mérite considération et dont on devrait s'occuper immédiatement. C'est surtout maintenant qu'il nous faudrait avoir une école de ce genre; plus tôt nous l'aurons, mieux cela vaudra. Nous connaissons des localités, qui ont moins de prétentions que nous, et qui ont de superbes écoles, de grands et beaux collèges. Covington ne peut, sous ce rapport, rester en arrière des localités qui l'environnent.

—Marié, à la résidence de Mme E. A. Brigge, à Covington, La., par le Rév. O. R. Ellis, le 16 octobre 1890. M. Henry Keller, à Mlle Antoinette Hendricks, fille adoptive de Mme E. A. Briggs—tous deux de la paroisse St-Tammany.

—Notre liste d'abonnement grossit constamment. Depuis le 1er janvier, nous avons acquis 100 signatures, et le nombre en augmente, tous les jours.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 18 octobre:

Deux jours de pluie, lundi et mardi, ont un peu retardé les travaux de la roulaison. Plusieurs sucreries ont également cessé leurs travaux pour pouvoir planter et mettre en "windrow". Depuis, le temps s'est remis, et il est aussi favorable que possible aux travaux des champs.

—Les rapports officiels sur les opérations de la semaine sur les habitations Palo Alto et Belle Terre, à MM. Lemann et Lum à M. Bernard Lemann, constatent que la moyenne de poids de la canne, à l'arpent, du sucre à la tonne, de 95.3 livres; les mélasses ont rendu 7.62 gallons.

Sur Belle Terre, la moyenne du sucre à l'acre a été de 25 9; celle des sucres à la tonne, 97.6; mélasses, 6.78 gallons. Le fort tonnage de Belle Terre est dû à ce qu'une forte proportion des cannes qu'on y a apportées était du plant provenant de Crescent, tandis que, sur Palo Alto, il n'y avait que des souches.

M. Fulgence Bourgeois, qui fait la culture sur Crescent, a des cannes qui lui ont donné une moyenne de 29 tonnes à l'acre. M. Henry Robertson, qui est tenancier sur la même habitation, a obtenu 31 tonnes, l'acre.

Le moulin de Belle Terre s'est arrêté, jeudi soir, pour permettre de mettre en "windrow."

—Sur la célèbre propriété Evan Hall, à MM. McCall frères, les travaux marchaient bien, aux dernières nouvelles. Le professeur Beonel était trop pressé pour pouvoir donner à la Presse tous les renseignements désirables sur les résultats et les rendements, mais il s'est déclaré très satisfait. M. Jos. Crowley est l'ingénieur en chef et MM. Goesling et Dicharry sont les sucriers. Avec une telle direction, il est à peu près impossible que, sur Evan Hall, les récoltes manquent.

Le nouveau vacuum pan et les machines de la sucrerie McManor, à MM. McCall et Legendre, sont des modèles de perfection; le puits profond qu'on y creusé, fournit de l'eau à toute l'habitation et dispense de se servir de pompes.

Une scie s'est brisée, samedi dernier, sur Babin, propriété de M. Adelard Landry; aussi le moulin a-t-il dû s'arrêter jusqu'à mardi matin. Cet accident mis à part, les travaux ont donné entière satisfaction. Le nouveau train à vapeur marche à merveille.

La sucrerie Peytavin, à MM. Lemann frères a commencé, hier, à 1 heure de l'après midi.

On affirme que les souches venant de la propriété Persévérance, donnent 23 tonnes à l'acre.

Le moulin Riverside, à M. James Teller, a allumé ses feux, au commencement de la semaine.

Point Houmas, à M. J. C. Conéd, a suivi le mouvement, mercredi.

Le moulin de St Elizabeth, au capt. J. T. Nolan, a commencé jeudi.

Hermitage n'ouvrira le feu que lundi.

Les cheminées de Sjolla, à M. Arthur Jacob, fumaient, mercredi. Il est à présumer que la batterie de diffusion a commencé à y fonctionner.

Le piston de la pompe du vacuum de la sucrerie de Saleburg, à M. J. Lebermuth, paroisse St-Jacques, s'est brisé, vendredi de la semaine dernière. Vingt-quatre heures après, toute la réparation était faite. Le moulin de Salsburg marche on ne peut mieux. Le rendement y est de 100 livre à la tonne de cannes.

Le moulin de Riverton a commencé à marcher, lundi dernier. Clark a suivi le mercredi.

Le premier échantillon de sucre nouveau que nous ayons eu, venait de l'habitation Cedar Grove, paroisse Iberville, à M. Leonard M. Soulat. Il fait grand honneur au sucrier, M. Henry Goette. Cet échantillon est la plus grande preuve du talent de ce dernier. Cedar Grove mérite la réputation qu'on lui a faite, de donner le meilleur sucre de la paroisse.

Voici les cotes du marché de la Nouvelle-Orléans, cette semaine: sucre centrifuge, de 5 1|8 à 6c.; open kettle, 4 3|4 à 5c; mélasses centrifuges, 28c; mélasses open kettle, 38 à 48c; sirop, de 38 à 39c; ris brut, de $3 à $4 50, le baril de 162 livres.

Le *Voice*, Arabi Post Office, paroisse St-Bernard, du 18 octobre:

Nos planteurs de coton se préparent à la roulaison, qui commencera bientôt. Notre récolte de cannes est peut-être la plus belle que nous ayons jamais eue. Le rendement sera, sans aucun doute, magnifique, mais, de toute la plus belle, cet, sans contredit, celle du sénateur A. Estopinal; elle fait l'admiration de tous ceux qui la voient.

—Nous avons, cette année, une abondante récolte de pacanes. On nous en a envoyé de superbes, en grande quantité. Nos remerciements particuliers à Mme Norton.

—En ce moment, on est en train de reconstruire les levées, dans presque toute la Louisiane; il n'est donc pas hors de propos d'appeler l'attention de nos ingénieurs d'Etat sur la situation des nôtres. Celles qui, dans notre paroisse, longent le fleuve, ont grand besoin de réparations, sinon d'une reconstruction complète. Telle est, par exemple, celle de l'habitation Corinne, qui a été sauvée par les eaux du Mississippi, cette année. D'autres ont besoin d'être consolidées et même exhaussées. "Quand on se donne tant de peine pour rendre la sécurité aux riverains de fleuve et des bayous, on ne comprend pas qu'on laisse dans l'abandon la région qui est la plus exposée aux dangers de cette sorte.

—Marché aux Bestiaux :

Les recettes de la semaine passée ont été fortes et répondaient parfaitement aux besoins de la demande. Les prix étaient bas.

Prix.—Bœufs, choix, 2 1|2 à 2 3|4 cents; bœufs, 2me qualité, 2 à 2 1|2 cents; vaches, choix, $14 à $16; maigres, $8 à $10; veaux, choix, $5 à $7 50; cochons, choix, 4 à 4 1|2 cents; moutons, choix, $2 50 à $3.

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 18 octobre:

Ceux de nos planteurs qui ont commencé la roulaison, se plaignent de ce que la canne est plus verte qu'à l'ordinaire à cette époque de l'année. On attribue le fait aux pluies récentes. En général, la récolte est bonne. Si le temps froid que nous avons maintenant, continue, le rendement s'accroîtra sensiblement, sous le double rapport de la quantité et de la qualité.

Le *Democrat*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 18 octobre:

Dans une visite à Bunkie, nous avons rencontré des planteurs des différentes régions de la paroisse des Avoyelles; ils nous ont appris que, sur le bayou Des Glaises, les récoltes sont très bonnes. La moisson s'y poursuit sans difficulté. Les terres s'y vendent $50 l'acre. Les habitants sont déterminés à résister par tous les moyens légaux, à la taxe énorme que l'assesseur et le percepteur de la paroisse ont établie sur celles des terres qui n'ont nullement besoin de la protection des levées.

—Les planteurs sucriers sont à l'œuvre; depuis quelques jours, plusieurs ont fait du sirop; d'autres vont allumer leurs feux. La canne est encore bien verte, mais il est à espérer que les froids récents vont la faire mûrir. En général, la canne est vigoureuse. On se plaint de la rareté des bras.

—On aperçoit encore, dans beaucoup d'endroits le coton qui blanchit les champs. Il est vraiment malheureux que l'on ne puisse pas le ramasser, avant qu'il tombe.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 18 octobre:

Les conducteurs des trains ont reçu l'ordre positif de ne pas stationner, ici, plus de cinq minutes; aussi, ceux qui expédient du poisson et des huîtres, ont-ils à peine le temps de charger leur marchandise sur les "cars". Mardi, il est resté une quantité de caisses et de sacs sur le quai. Cette mesure cause un véritable préjudice au commerce.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermillion, du 18 octobre:

Le temps s'est mis au froid; à la veille de la roulaison, ce changement est d'un bon augure.

—On ramasse et on rentre le maïs, à la hâte.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 18 octobre:

M. Edgar Robichaux, près Thibodaux, a semé 2,500 pieds d'aubergines (egg plants) qui lui ont donné 125 paniers pleins, chacun d'une capacité d'un demi baril; il les a vendus de 45 à 46 cents la douzaine. Il a encore sur pied environ 1,700 pieds de la même espèce, et, en outre, 2,500 pieds de tomates, en plein rapport.

Nous avons maintenant, continue, le rendement s'accroîtra sensiblement, sous le double rapport de la quantité et de la qualité.

—On reste étonné du parti que peut tirer de sa terre un fermier intelligent et industrieux. La petite propriété fera la prospérité future de notre pays, quoi qu'en disent et pensent certaines personnes intéressées.

La dépopulation de la France.

Extrait du compte-rendu de la séance du 7 octobre de l'Académie de médecine, de Paris.

M. Rochard reprend la discussion soulevée par le rapport de M. Lagneau sur la dépopulation de la France.

Il rappelle qu'à la suite de la publication du recensement de 1881, frappé du faible accroissement de notre population, il s'efforça d'en montrer les conséquences effrayantes, dans une série de conférences, dont la première eut lieu à Rouen, le 7 décembre 1884, et la dernière à la Sorbonne, le 24 février 1887.

Aujourd'hui que la question est portée devant l'Académie, l'orateur pense que celle-ci aurait intérêt à se consacrer surtout au côté de la question qui est du ressort de l'hygiène. Le domaine de l'hygiène doit être sans cesse élargi, car les plus étroites connexions l'unissent à l'économie sociale. De plus, il convient à l'Académie de rester sur ce terrain solide qui lui appartient en propre, plutôt que de s'aventurer sur un domaine où sa compétence n'est ni aussi exclusive ni aussi incontestée.

Les mesures législatives ou fiscales auxquelles on peut recourir pour augmenter la natalité ne sont pas d'une efficacité aussi certaine que celles qui ont trait à la diminution de la mortalité.

L'hygiène ne peut pas forcer à naître, mais elle peut empêcher de mourir; elle peut du moins diminuer le chiffre des décès dans une proportion considérable.

Si l'hygiène ne peut que peu de chose pour l'accroissement de la natalité, cependant elle peut y contribuer en diminuant le nombre des unions stériles. Toutes les mesures proposées à l'Académie par MM. Javal et Lagneau s'adressent à l'infécondité volontaire, à ce qu'on a mal à propos appelé le malthusianisme. Les médecins ne peuvent pas oublier pourtant qu'il est une infinité de familles dans lesquelles l'absence d'enfants cause un chagrin réel et que les jeunes ménages sont nombreux que leur infécondité désole et qui lui préféreraient la plus nombreuse ligniée.

La statistique de 1886, en nous faisant connaître le nombre d'enfants que renferme chaque famille, jette un jour tout nouveau sur ce côté de la question. Il y a en France plus de deux millions de familles qui n'ont pas d'enfants! A qui fera-t-on croire qu'en tous ces ménages clairement volontairement infécondes? Cela est contraire à la nature humaine. Les plus égoïstes, les plus désireux de limiter leur progéniture veulent avoir au moins un héritier, et la plupart en désirent deux. Cette stérilité des jeunes ménages est la conséquence de la faiblesse et du névrosisme des femmes, de la façon dont on les élève et dont on les marie, du voyage de noces si souvent suivi d'avortement et de stérilité définitive. Toutes les lois ne peuvent rien contre ce genre d'infécondité; c'est à l'hygiène d'en signaler et d'en annuler les causes. Elle peut donc quelque chose pour favoriser les naissances; mais elle est bien autrement puissante quand il s'agit de diminuer les décès.

Il ne reste à prouver que je n'ai pas exagéré sa puissance. La mortinatalité et la mortalité infantile sont encore considérables chez nous.

L'nombre des morts-nés augmente chaque année ainsi que celui des avortements provoqués. La progression est plus forte en France que partout ailleurs et le crime y a la plus forte part.

"La plupart des morts-nés illégitimes, dit Bertillon, sont des infanticides déguisés sous une formidable apparence de mortinatalité illégitime est indéniable. Il suffit d'ouvrir le volume de la statistique de France et de savoir prendre un rapport pour le constater."

Le crime se fait de plus en plus habile et se joue de la sévérité de nos lois, parce qu'il sait qu'on ne les applique pas. Le jury, qui est indulgent pour tous les délits, a des trésors de pitié pour les mères qui tuent leurs enfants. De 1833 à 1862, sur 5,591 infanticides, il y a en 55 condamnations à mort et seulement 3 exécutions. Depuis 1862, il n'y a pas eu une seule. Cela se comprend et je n'en accuse personne. En pareille matière, il vaut mieux prévenir que punir. C'est pour cela que dans les hygiénistes réclament le rétablissement des tours. M. Lagneau leur préfère le bureau secret; je ne discuterai pas son opinion; pourvu que la mère que son accouchement désshonore, que celle qui ne peut ou ne veut pas nourrir son enfant, trouve un endroit où elle puisse le déposer sans se trahir, cela me suffit. Les économistes disent que c'est une prime donnée à l'inconduite, une façon de se débarrasser de ses charge au détriment de l'Etat. Que nous importe à nous? Ce sont des enfants condamnés à mort si la société ne les recueille pas, et j'aime mieux les trouver vivants dans le tour que morts dans le ruisseau.

Pour les enfants du premier âge, la loi Roussel pourvoit à leur protection, et partout où elle a été appliquée, elle a produit un abaissement notable dans la mortalité des enfants mis en nourrice; mais depuis seize ans qu'elle existe, on compte les départements où elle est appliquée. La plupart des conseils généraux refusent de voter les fonds suffisants pour en assurer l'exécution, et les préfets ne s'y intéressent pas.

La France paye encore un tribut démesuré aux maladies contagieuses. Les fièvres éruptives, à elles seules, causent par an environ 70,000 décès, et la variole dépasse 6,000. La fièvre typhoïde à Paris fait par an environ 1,500 victimes, et près de 20,000 pour le pays entier. Nous savons cependant comment y remédier au moyen de l'hygiène. Il en est de même pour nombre d'autres maladies contagieuses.

Demandons aux pouvoirs publics les armes qui nous sont nécessaires pour combattre le bon combat et, nous, appliquons les lois de l'hygiène. Les étrangers nous envahissent de toutes parts; nous en avions, au dernier recensement, 1,137,037; dans cinquante ans, si la progression persiste, nous en aurons 10 millions. Il faut donc agir vite et bien pour conserver la vieille race française.

LE PÈRE DORGÈRE, NÉGOCIATEUR DU TRAITÉ DE PAIX AVEC LE DAHOMEY.—

Les *Tablettes des Deux Charentes* publient l'ordre du jour suivant, publié par l'amiral de Cuverville au moment où commençaient les négociations conduites par le P. Dorgère:

Le contre amiral commandant en chef les forces de terre et de mer, faisant fonctions de gouverneur dans le golfe de Benin, est heureux de porter à la connaissance des troupes et des diverses services relevant de son autorité la conduite patriotique et le courageux dévouement avec lesquels le R. P. Dorgère, naturaliste de la commission scientifique, a mené à bonne fin la mission qui lui était chargé près le roi de Dahomey.

Quelle que puisse être l'issue finale d'une mission qui n'avait point pour objet d'imposer une paix que nous pouvons dicter, mais bien celui d'éclairer le Roi sur une situation qu'il semblait méconnaître, deux résultats importants ont été obtenus:

1° La mise en liberté immédiate des messagers du commandant Fournier et de celle de l'agent après indigènes des factoreries restées prisonnières depuis le 25 février.

2° L'affirmation de notre vieille loyauté française, qui est la meilleure des diplomaties, car elle est habile comme la droiture.

Le contre amiral, commandant en chef, rend également hommage à la fidélité avec laquelle M. Bernardin Dunaud a rempli la mission qui lui a coûté un si long internement.

A bord de la *Nevada*.

CAVELIER DE CUVERVILLE.

Le ministre de la marine a reçu, le 7 octobre, une dépêche de l'amiral de Cuverville, qui lui demande la croix de la Légion d'honneur pour le Père Dorgère, le missionnaire français qui vient de conclure la paix avec le roi de Dahomey.

LE TRAITEMENT DES RÉTRÉCISSEMENTS TRAUMATIQUES DU CANAL DE L'URÈTRE.

—Dans la séance qui a précédé, de quelques jours, celle du 7 octobre, de l'Académie de médecine, de Paris, le Dr Hortelouq, chirurgien de l'hôpital Necker, a lu un travail sur le traitement des rétrécissements traumatiques du canal de l'urètre.

Après avoir rappelé avec quelle rapidité la récidive survenait après tous les procédés opératoires employés pour guérir les rétrécissements de cette nature, il critiques anatomiques qui expliquent la récidive et les a proposés, pour éviter pareil accident, de faire la résection totale du rétrécissement et de toute la masse cicatricielle périphérique. A l'appui de cette opinion, le docteur Hortelouq a rapporté l'observation d'un garçon de vingt-cinq ans qui, opéré depuis plus de six ans, a pu faire son service militaire et est encore aujourd'hui radicalement guéri.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

DUNNING—Décédée jeudi, 23 octobre 1890, à 3 30 A. M., Mlle MARIE VIRGINIA DUNNING, fille unique de Amanda Van Wickle et de feu O. K. Dunning. Les amis des familles Dunning, Van Wickle et Devereux sont respectueusement priés d'assister aux funérailles, vendredi, 24 octobre, à 3 30 P. M., de la résidence de son beau père, John G. Devereux, No 412 avenue de l'Esplanade.

TO-KALON.

Vins rouges, Sauterne et Reisling, vins blancs, Tokay, Angelica, Muscatelle, Blackberry, Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, vendus directement du vignoble de H. W. Crabb, Oakville, comté Napa, Californie.

Paul N. Vermeuelle, Sole Agent
132 rue Royale, coin Toulouse
Sample Room No 67 1|2 rue Carondelet, coin Perdido. 9 juil—6 m

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Les officiers et les membres de cette association se réunissent DIMANCHE, 26 octobre 1890, à 3 heures P. M., à la salle de la société pour de là, nous rendre à Dryades pour assister à la fête du 24ème Anniversaire par une Parade suivie d'un Banquet.

Tous les membres sont requis d'être présents en habits noirs, gants blancs, badge et insignis de la corte d'entrée au banquet.

Par ordre du Président,
PAUL ESTEREN.

G. Pizzia, Secrétaire.

Messieurs les membres honoraires ainsi que messieurs les invités sont priés de se joindre à la colonne au départ de la salle.

Par invitation du Grand Marshal,
WM. ZETZMANN.

J. HIMBERT, Agent,

Ouvrira, le 25 octobre, au coin Hôpital et Royale, un MAGASIN DE CHARCUTERIE FINE vendue au détail, etc.

Spécialité : On fait les grande dîners, soirées sur commande. 23oct—4f

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, résultant d'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques compliquées avec encore. Le maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Incontinence, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Durée sûre et Rétrécissement de l'urètre. Maladies et irritations rétrécissement de l'urètre. Maladies et irritations. Le Docteur peut se procurer au bureau du Dr P. 15 rue des Remparts, côté ouest, près Canal, les pilules citées : Dr Perez Female Regulating Pills, ou le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irregularités de femmes.

12 déc—1 an

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

L. TUTEN, Président
A. BORENSTEIN, Vice Président.
SOBYPZ A. KINCKE, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

MANUEL ABASCAL, EDWD. J. SOBET.
PIERRE POUEY, A. BAILLY.
S. GUMBEL, A. BORENSTEIN.
CHAS. R. SCHMIDT, JULES AZEBIEU.
JULES TUTEN. J. CASSIDENTI.
GUS. PIZOT. F. GEORGES.
24 nov

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsepareille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue.

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsepareille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsepareille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux; la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent du sang impur, montrant le besoin de la Salsepareille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsepareille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères promettaient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

A la Population Italienne de la Nouvelle-Orléans.

Le Comité des Cinquante nommé par le Maire et le Conseil Municipal avec mission de s'enquérir de l'existence de "Sociétés de Sûreté" dans cette ville et d'aviser aux moyens de les réduire à néant, a été dédoublé par le moment à agir strictement en conformité avec la loi.

Il lui reste en son pouvoir, quant à présent pour agir, l'existence populaire, pour qu'il ait toute justice vis-à-vis de ceux qui ne sont aucunement mêlés. Nous croyons que le plus grand nombre d'entre vous sont des citoyens honnêtes, industrieux, qui, autant que nous, ont horreur du crime. C'est à ceux là que s'adressent ces lignes.

Nous vous demandons donc de nous aider dans notre tâche en nous donnant toutes les informations à votre connaissance. Faites nous connaître les noms et tout ce que vous savez des hommes dangereux, des criminels et des gens suspects de votre race qui habitent notre ville et ses environs. Toute communication qui nous sera faite demeurera strictement confidentielle. Ceux qui ne peuvent révéler son identité en la garder secrète, seront cru sur parole. Le comité peut recevoir les noms et les adres des personnes qui ne voudraient pas se déranger d'avoir des entrevues personnels avec eux. Toute communication doit être adressée à la boîte 1315.

Nous gardons l'espoir que cet appel sera accueilli par vous avec la même bienveillance que pour les Sociétés, sachant que pour vous il est le repoussoir de l'attendre des lancerets.

Le Comité peut affirmer que la population en masse de la Nouvelle-Orléans ne veut pas que vous demeurez sur la la vendetta, aux mesures nuls. Nous nous proposons d'y mettre un terme d'une façon palpable en sous frissant de la loi et la chose est possible mais violemment et non moinsment s'il le faut. Il dépend donc de vous d'éviter ce conflit à suivre. Vous pro mettons protection à tous ceux qui nous prêtent leur appui.

Par ordre du Comité
EDG. H. FARRAR,
Chairman.

22oct—

Mmes GODIN & MARTINET,
Successeurs de Mme Goitard.
ROBES ET CONFECTIONS
JOLIS MODÈLES DE TOILETTES
Pour la saison d'hiver.
SPÉCIALITÉ DE CONFECTIONS :
SORTIE DE BAL ET D'OPÉRA,
Modèles venant de l'Etranger.
17 BOURBON,
Au Premier.
19 oct—1m Jeu. Dim

POUR LA TOUSSAINT

Toujours le premier pour les plus beaux Dahlias, l'envoi pour la nuit Marchés des marchandises, Poydras et au Marché Français un grand assortiment de Bouquets et fleurs en paniers, Corbeilles, Croix, Couronnes, etc. Le public pourra acheter à ma demeure, la ville, tout ce qu'il voudra en fait de fleurs, bouquets, etc.

E. C. CORNEILLE,
Coin Tchoupitoulas et St-Claude.

S'y rendre par les chars des rues Barracks et Esplanade. 21 oct—11f

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Glaces et cristaux à pendules d'or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

POUR LA TOUSSAINT.
V. Auerbach, Sculpteur en gros et en détail.
Office 212 rue du Canal, ouvert du 20 octobre au 1er novembre inclus.
Grande exposition et vente de fleurs au marché Français, près la rue St-Philippe, le 31 octobre, toute la journée et le 1er novembre. Résidence, coin St-Pierre et Murat.
19oct—2oct

HOTEL ROYAL.
Réouverture de la saison,
LE 15 OCTOBRE 1890.
Chambres de $1 et au-dessus.
R. E. RIVERS.
17 oct—3 nov

LA TOUSSAINT.
C. W. EICHLING
FLEURISTE,
Nos 219 rue Bourbon et 198 rue Royale
EN FACE DU HOTEL ROYAL
Mes travaux en fleurs naturelles ont eu les premiers prix à l'Exposition Horticole en avril 1890. Examinez mes prix et faites les commandes le plus tôt possible pour éviter la foule. Fleurs choisies et artificielles des plus fines en tous genres.
13 oct—1m 1er nov

Fleurs pour la Toussaint.
Comme par le passé, j'annonce respectueusement que j'aurai pour la fête occasion un grand assortiment de deux, price que Dahlias, Chrysanthèmes, etc., etc. Le public en général pourront acheter par les fleurs au plus bas prix du marché. Voir en temps et lieu.
Mme VIE GRILLOT,
Chemin de Gentilly, près le Pale Grounds.
17 oct—10f

L'Incurable de Mme Cuvropol 90 et 94 rue Magazine a, définitivement, inland le tout mon magasin entier cuvropol, 94 rue Magazine, ce qui me permet de continuer les affaires sans interruption.
Respectueusement,
R. M. OTTO.
21 oct—7f

C. LAZARD & Cie